



Melon

N°07
11/06/2024



Animateur filière

Jean-Michel LHOTE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

**BULLETIN DE
SANTÉ DU VÉGÉTAL**
ÉCOPHYTO

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le **Bulletin de votre choix GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques de la dernière semaine :**
 - Pluies : peu de précipitations comparativement aux précédentes semaines.
 - Températures : avec un flux du nord, on note une baisse des températures maximales. Les températures minimales ont été froides pour la saison.
 - Prévisions : un nouvel épisode pluvieux est annoncé dès la fin de semaine. Les températures maximales seront fluctuantes et les minimales seront moins basses : les températures moyennes devraient être plus élevées.
 - Sauf exceptions, les cultures présentent un **retard important**. On note des nouaisons irrégulières. Depuis 10 jours, l'activité des pollinisateurs est en progression.
- **Gestion des ouvertures :** favoriser la progressivité, surtout avec des températures minimales encore froides. Avec l'annonce d'une nouvelle période très pluvieuse, la gestion des premiers débâchages sera compliquée.

Maladies

- **Sclérotinia :** dans plusieurs parcelles, des **symptômes sont notés**. Les conditions de fraîcheur et d'humidité ont été favorables : **le risque est élevé**.
- **Mildiou :** le modèle calcule un risque élevé pour les cultures précoces (données calculées pour une culture débâchée).
- **Verticilliose :** des flétrissements de plantes sont observés sur plusieurs parcelles précoces (conditions fraîches).
- **Bactériose :** des symptômes sur rameaux déjà sortis de la chenille ont été visibles. Cependant, jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles) sont peu favorables à l'expression de cette maladie. En plein-champ : l'augmentation des températures minimales devrait limiter le risque.

Ravageurs

- **Limaces :** on a enregistré des **pertes élevées** (plusieurs hectares ont dû être replantés et avec à nouveau des pertes).
- **Taupins :** on note quelques signalements de pertes de plants (localisés).
- **Pucerons :** pas de signalement en production spécialisée. Mais dans les systèmes maraîchers et sur pastèque, des foyers sont signalés : surveillance.

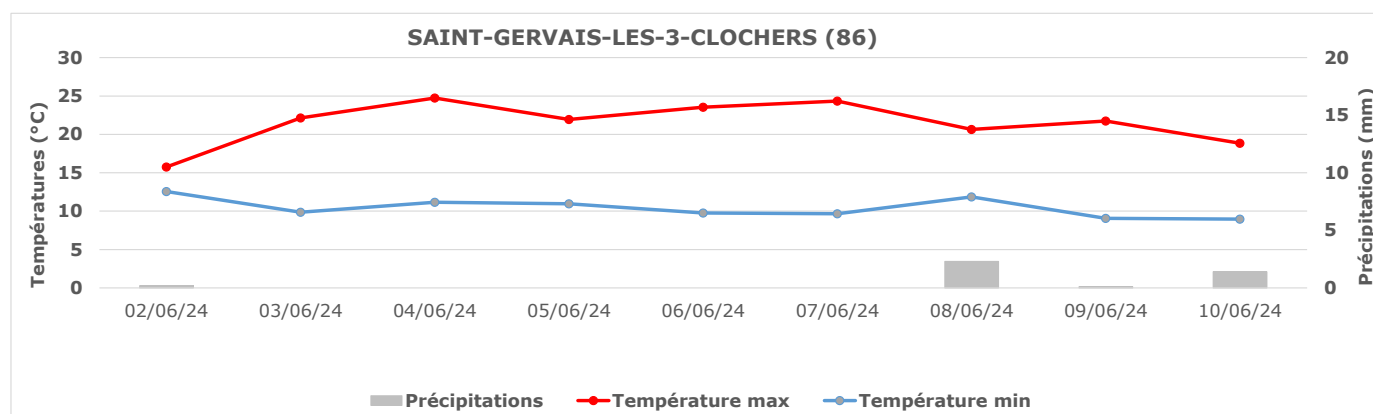
Notes nationales et informations

- Lien vers la « [dernière mise à jour](#) » de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers l'ensemble des notes nationales **biodiversité (ICI)**.

Contexte et situation

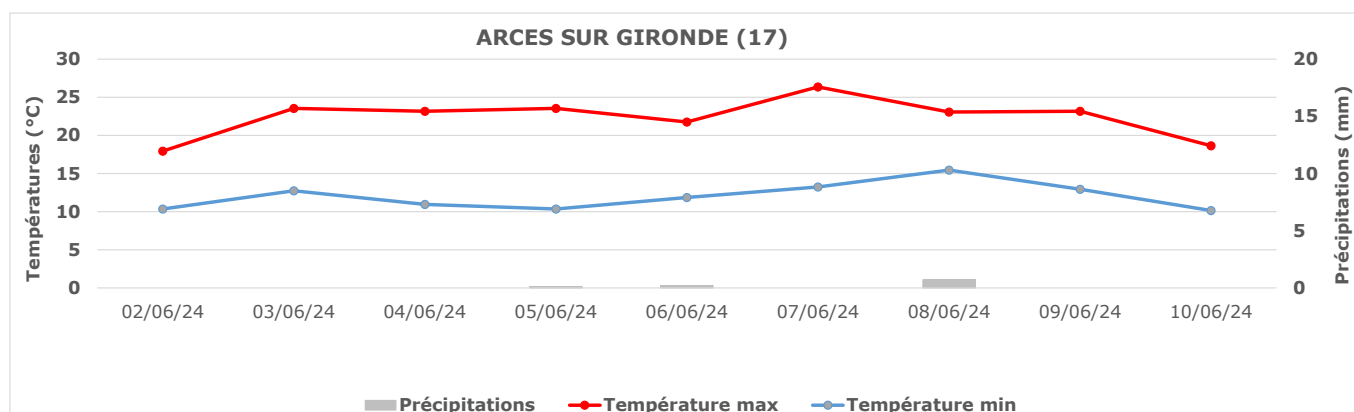
• Peu de pluies, mais des températures minimales fraîches

Secteur « Haut-Poitou » :



Cumuls de pluies : 4,0 mm	Température maximale enregistrée : 24,8°C	Température minimale enregistrée : 8,9°C
Moyenne des températures maximales : 21,5°C	Moyenne des températures minimales : 10,4°C	

Secteur « côte Atlantique » :



Cumuls de pluies : 1,0 mm	Température maximale enregistrée : 26,4°C	Température minimale enregistrée : 10,2°C
Moyenne des températures maximales : 22,4°C	Moyenne des températures minimales : 12,0°C	

Pour les secteurs du Poitou et de la côte Atlantique, on peut résumer :

- Pluies : durant la dernière période, on enregistre peu de précipitations comparativement aux précédentes semaines.
- Températures : après 5 jours avec des températures maximales de saison, on enregistre une nouvelle baisse (vent avec un flux dominant du nord). A nouveau, les températures moyennes de la dernière semaine ont été fraîches (avec des températures minimales comprises entre 9 et 10°C).
- Prévisions : un nouvel épisode pluvieux (significatif en cumuls) est annoncé à partir de la fin de semaine. Les températures maximales seront fluctuantes suivant la couverture nuageuse, mais les températures minimales seront plus élevées. Au final, les températures moyennes devraient être plus élevées.

• Des situations très hétérogènes

Avec des conditions climatiques difficiles (de fréquentes pluies, des cumuls importants, des températures minimales froides pour la saison, un déficit de rayonnement...) les cultures précoces présentent **un retard significatif pour l'entrée en récolte** (jusqu'à 15 jours).

- En fonction des secteurs, des types de sol, des conduites, on observe **des nouaisons faibles et des stades hétérogènes**. Néanmoins, on note aussi des parcelles plus proches des conditions

habituelles : la situation des parcelles, le choix variétal, la gestion des ouvertures jouent un rôle déterminant dans ces différences de comportement.

- Dernièrement, des plantations réalisées en conditions limitantes (sols froids gorgés d'eau, abandon de certains secteurs de parcelles, plants parfois nettement trop grands et étiolés...) conduisent à des difficultés de reprises, des démarrages hétérogènes : des problématiques racinaires ne sont pas à exclure pour la suite de ces cultures.
- Depuis une dizaine de jours, l'activité des pollinisateurs est en augmentation. Mais, elle a longtemps été faible ou inexistante. Ainsi, on note de pertes de jeunes fruits (climat peu favorable au maintien des accroches) et plus globalement un **déficit de nouaison** (variabilité entre les situations).



Exemple, pour la semaine 15, on note des cas de nouaisons correctes et de stades « relativement avancés » et d'autres cas avec une très faible nouaison avec des fruits récemment accrochés (Crédit Photo : ACPEL)

• La gestion des ouvertures

Les conditions climatiques très difficiles et le manque de personnel disponible aux rares moments opportuns ont conduit à réaliser moins d'interventions, mais de façon plus conséquente.

Les observations de l'année montrent à nouveau l'intérêt de revenir aux techniques anciennes d'ouvertures plus mesurées, et surtout plus progressives... et donc nécessairement plus nombreuses (mais qui représentent aussi un coût d'intervention et ce, à condition de disposer du personnel !). La réalisation « raisonnée » d'ouvertures est une nécessité pour favoriser une stabilité des accroches.



Ouvertures progressives 2 lunes +2 lunes entre arceaux, puis complète pour le 1^{er} côté (2 lunes rejointes) = Une végétation équilibrée (Crédit photo : ACPEL)

Observation maladies

• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Sur plusieurs secteurs, on note des **signalements de symptômes**. Les conditions climatiques de l'année (humidité, températures fraîches) ont été et sont encore favorables à ce champignon. En ce qui concerne la gestion des ouvertures, entre les deux contextes (peu ouvert / largement ouvert), le calcul du risque de « sclérotinia » est complexe à analyser :

- L'ouverture des chenilles favorise l'entrée des ascospores de Sclérotinia (et donc le potentiel de contamination).
- A l'inverse, de faibles ouvertures des tunnels sont plus propices au développement de symptômes (confinement favorable, plantes plus tendres, humidité relative...).



Symptômes sur tiges et collets avant de voir apparaître les pourritures de fruits (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : on note plusieurs signalements de symptômes. Les conditions climatiques de l'année ont été et restent favorables. Le risque est présent et élevé pour les variétés sensibles. Surveiller le risque et bien gérer l'aération des tunnels (sans trop en une seule fois, en évitant l'excès de confinement).

Extrait du site [EPHYTIA](#) : biologie, épidémiologie de *Sclerotinia sclerotiorum*

Conservation, sources d'inoculum : *Sclerotinia sclerotiorum* peut se maintenir dans le sol de 8 à 10 ans grâce à ses sclérotés qu'il produit sur les organes affectés et/ou au mycélium présent dans les débris végétaux abandonnés sur les parcelles. De plus, il fait partie de ces champignons polyphages que l'on peut trouver sur de nombreuses plantes hôtes.

On signale *S. sclerotiorum* sur plus de 400 espèces végétales différentes, cultivées ou adventices. Il infecte de nombreuses cultures légumières entrant en rotation avec la tomate, comme les salades, le haricot, les choux, le poivron, l'aubergine, de nombreuses cucurbitacées, le céleri, le pois, la carotte, le

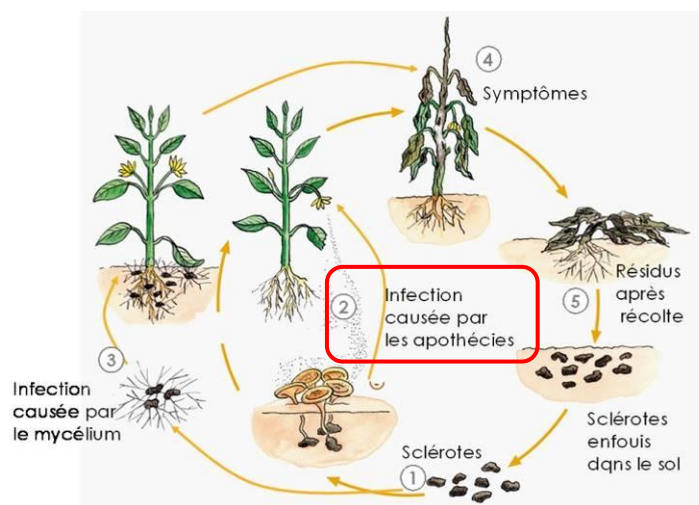
rutabaga, la pomme de terre, le tournesol... Un certain nombre de mauvaises herbes l'hébergent de façon inaperçue. Ces nombreux hôtes sont capables de le multiplier et de servir de sources d'inoculum lorsqu'ils sont incorporés, après récolte, dans le sol avec les sclérotés de ce champignon.

Les contaminations des plants de melon par *S. sclerotiorum* s'effectuent par l'intermédiaire du mycélium issu des sclérotés se trouvant à proximité des organes en contact avec le sol. De plus, ce champignon forme des apothécies sur ses sclérotés. Ces organes assurent sa reproduction sexuée et engendrent de nombreux ascospores contenant des ascospores. Ainsi, des millions d'ascospores sont libérés des apothécies dans l'air durant 2 à 3 semaines, elles sont à l'origine de contaminations aériennes, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Leur germination sur les feuilles ne peut se réaliser qu'en présence d'eau issue d'une pluie, d'une irrigation par aspersion ou bien d'une rosée.

Pénétration et invasion : quelle que soit la nature de l'inoculum (mycélium, ascospores), ce champignon pénètre aisément dans les organes vivants, blessés, sénescents ou morts en contact ou non avec le sol, et les envahit rapidement. Son mycélium progresse dans les tissus sains. Lorsque l'humidité ambiante le permet, il forme du mycélium blanc plus ou moins dense et des sclérotés sur les tissus altérés. Lorsque les résidus de culture sont incorporés au sol, on retrouve 70 % des sclérotés dans les 8 premiers centimètres de profondeur.

Sporulation et dissémination : les sclérotés assurent parfois la transmission de ce champignon à d'autres parcelles, par exemple lorsqu'ils sont transportés par l'intermédiaire de la terre présente sur les outils aratoires ou sur des plants. *S. sclerotiorum* produit facilement des apothécies, des ascospores et des ascospores disséminatrices, surtout **lorsque les températures sont peu élevées, comprises entre 8 et 16°C.**

Conditions favorables à son développement : son optimum thermique se situe légèrement en dessous de 20°C, ce champignon est capable de se développer à des températures comprises entre 4 et 30°C. **Il est favorisé par les périodes humides et pluvieuses** et affectionne particulièrement les tissus ayant atteint un développement avancé.



L'utilisation de « Blue plate » une technique possible de suivi des contaminations par des ascospores de sclérotinia (apothécies) (Crédit photo : ACEPEL et graphique Terres Inovia)

• Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

A cette date, les cultures sont protégées par les chenilles et les bâches. Fort heureusement, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou.**

Mais le modèle de prévision du risque mildiou melon **MILMEL®** calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures.** Ainsi avec la succession de pluies, pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé est :

Calculs MILMEL® au 11 juin 2024

Semaine de plantation	Arces sur Gironde (17)	Dercé (86)	Mirebeau (86)
S14	Très élevé	Très élevé	Très élevé
S15	Très élevé	Élevé	Très élevé
S16	Élevé	Élevé	Élevé
S17	Élevé	Élevé	Élevé
S18	Élevé	Élevé	Élevé
S19	Moyen	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen	Moyen
S21	Faible	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller),
élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

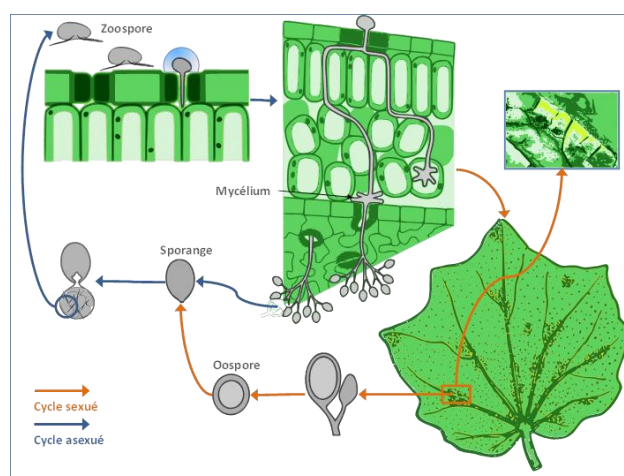
Évaluation du risque : avec la présence d'humidité, le champignon a démarré la réalisation des différents cycles nécessaires à l'apparition de symptômes. Pour les premières semaines de plantation, le risque sera limité tant que les couvertures seront en place, **mais sera élevé au débâchage**.

Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».

Graphique issu du site INOKI/Ctifl : cycle de Pseudoperonospora cubensis (D'après Savory et al., 2011)



Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

• Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

En lien avec les conditions fraîches, des signalements de flétrissements de plantes sont observés par foyers sur plusieurs parcelles précoces.



Symptômes de verticilliose avec un début d'effondrement des plantes (Crédit Photo : producteur du Poitou et ACPEL)

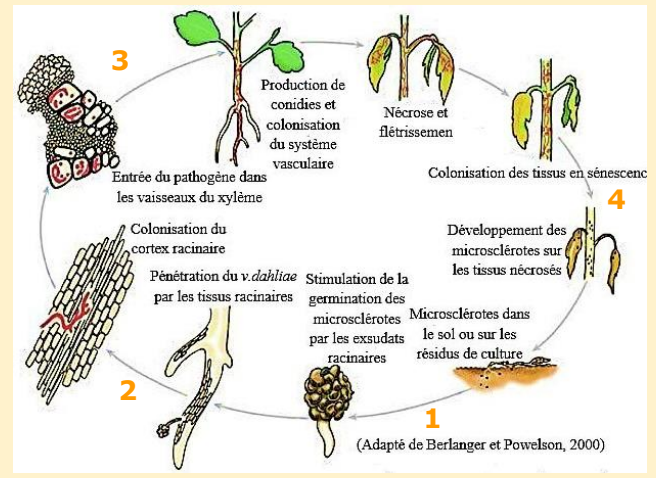
Rappel des conditions de développement de la verticilliose : ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircissements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotos. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotos) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotos assurant la conservation



Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions fraîches des dernières semaines ont été favorables. Le risque est élevé.

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées.

Pour les cultures précoces développées : avec des rameaux à l'extérieur des chenilles ou sous les ouvertures, on observe des symptômes caractéristiques de bactériose (qu'on peut qualifier d'anciens). Les plantations sont actuellement protégées par des chenilles et le risque de développement massif de ces maladies est réduit.

Pour les cultures de plein-champ non protégées par des bâches : les températures minimales froides et une faible élévation des températures maximales avaient conduit à un risque et à l'observation de symptômes. L'augmentation des températures minimales à partir de la fin de semaine va limiter le risque.

Évaluation du risque : sous chenilles et bâches : des symptômes ont été visibles. Cependant, jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles) sont peu favorables à l'expression de cette maladie.

En plein-champ : l'augmentation des températures minimales devrait limiter le risque.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Rameau sorti de la chenille (susceptible d'être touché par de la bactériose) – Symptômes de bactériose sur feuilles
(Crédit photo : ACPEL)

Observation ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

A ce jour, pour la culture spécialisée de melon, la présence de foyers étendus de pucerons n'a pas été signalée. Actuellement, pour les cultures maraîchères une pression des pucerons est notée. De même quelques **foyers de pucerons sont notés sur des cultures de pastèque** (cf. photo ci-après).

Avec des températures minimales encore fraîches, les auxiliaires sont présents mais encore « relativement peu actifs ». Il est important de surveiller plus spécifiquement ce risque de colonisation sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)

Évaluation du risque : la présence de pucerons est signalée dans les systèmes maraîchers et en culture de pastèque spécialisée.

Ainsi, dans les « systèmes melon spécialisés », une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en début et fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*).
 - Les coccinelles (dont les Scymnus).
 - Les syrphes et cécidomyies.
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe).
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, des punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*)).

Reconnaitre la présence des auxiliaires (rappel article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL-2023)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp. (Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes – Larve et adulte de syrphé (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- **Limaces et escargots (différentes espèces)**

Jusqu'à la semaine dernière, les conditions humides ont été particulièrement favorables aux ravageurs de cette famille des « gastéropodes ». On a noté des **dégâts conséquents par les limaces**. Généralement cela concerne des secteurs de certaines parcelles, ce qui conduit à refaire des plantations de rangs. Un cas d'une parcelle (de plusieurs hectares) détruite entièrement nous a été mentionné.

A noter que des parcelles et des rangs sont plus durement impactés en particulier ceux à proximité de jachères ou de couverts végétaux.

Évaluation du risque : des parcelles ont été assez durement impactées, en particulier les rangs à proximité de jachères et de couverts végétaux. Les conditions plus sèches sont moins favorables. Mais l'annonce de nouvelles pluies va de nouveau élever le risque la semaine prochaine.



Pertes de plants, dégâts de limaces (Crédit photo : Isabelle DEVANT – CDA37)

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

On note encore quelques signalements de pertes de plants après plantation. Actuellement, les conditions climatiques (matin froids) ne favorisent pas une reprise et un développement rapides des plants (qui est un levier pour limiter l'impact des perforations de ce ravageur).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes. Les conditions de l'année (sol humide) et la période actuelle (fraîche) conduisent à une augmentation du risque.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants (dont cette année), dans la région, la problématique des taupins **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Lutte contre les taupins :

- Etat des recherches et des connaissances techniques en France et dans l'U.E.
- Voies de recherche à privilégier

Travail coordonné par Christophe Evain, directeur de recherche au sein de l'INRAE, avec la collaboration de Nicolas Bouché, Pierre Tugay, Jean-Christophe Théron, membres de l'ARVALIS Institute for Information in Agriculture et de la FNCPA, à la demande du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche.



INRAE avec la collaboration de ARVALIS Institute for Information in Agriculture

Autres observations

• Enherbement

Avec les conditions pluvieuses, et les difficultés d'intervention, on note des levées d'adventices dans les passe-pieds. De même, avec le manque de rayonnement on note aussi des levées sous les paillages (avec d'importantes variabilités entre les parcelles).

Les opérations de binage ont été compliquées par les conditions humides. Celles-ci doivent pourtant être réalisées avant un trop fort développement des adventives pour être efficaces (d'autant plus en conditions fraîches où les plantules peuvent « repartir » plus facilement).

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. Depuis une semaine, on note le salissement de certaines parcelles.



Enherbement dans les passe-pieds et sous les paillages (Crédit photo : ACPEL)

Notes nationales et informations

- Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).



- Lien vers la fiche melon « Le recours au biocontrôle dans de la filière Légume du réseau DEPHY » ([ICI](#)).

Le recours au biocontrôle dans de la filière Légume du réseau DEPHY

Cultures légumières

Année de publication 2023 (mis à jour le 28 mar 2024)

Source : CAN DEPHY

IMPRIMER PARTAGER



Ce panorama du recours au **biocontrôle** dans la filière Cultures Légumières dans le réseau DEPHY est présenté sur plusieurs documents : la **synthèse générale** de la filière présente le levier du biocontrôle dans l'ensemble de la filière, et **onze fiches** la complètent en se concentrant sur les onze légumes principaux cultivés par la filière.

Synthèse mise à jour le 18/04/2023, fiches mises à jour le 8/11/2023.

- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)

A ce jour, 5 notes ont été rédigées. Voici les liens vers ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agro-écosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".